



2010

## LIVRES EN DÉBAT

Jean Marc Rouillan

### **Le deuil de l'innocence**

Daniel Bensaïd

Le deuxième volume des mémoires de Jean Marc Rouillan est très justement sous titré : *Le deuil de l'innocence : un jour de septembre à Barcelone*<sup>1</sup>. Il est construit comme une remémoration organisée, à la manière d'une tragédie classique ou d'un rituel de corrida (le thème de la corrida revient de façon lancinante en contre-point du récit), autour d'une unité de temps et de lieu : le jour fatidique de septembre 1973 où Salvador Puig Antich, « El Metge », est tombé à Barcelone. Ce jour fait écho à un autre jour tragique de la semaine précédente, le 11 septembre 1973 à Santiago du Chili.

Introduit par la plainte d'un prisonnier à la mémoire de Puig Antich, chaque chapitre évoque une séquence de la journée (l'aube, le matin, midi, l'heure du repas, l'après-midi, le rendez-vous, la nuit) qui s'écoule vers un dénouement annoncé : « En septembre 1973, seule la terminologie tauromachique décrit exactement la situation du combat. Nous sommes rendus au troisième *tercio* de *lidia*, celui de la *faena*, rythmé par la *muleta* agile et palpitante. Chaque jour, chaque seconde est peut-être notre jour, notre seconde. Déjà, nous nous habillons de lumière. » [p. 19] Jusqu'au temps du *duende*, et jusqu'à l'heure du *descabello* [p. 135].

<sup>1</sup> Jean-Marc Rouillan, *De mémoire (2). Le deuil de l'innocence : un jour de septembre 1973 à Barcelone*, Agone, 2009.

Ce qui nous parle encore, près de quarante ans plus tard, c'est l'innocence intacte de ces jeunes gens rebelles, réunis pour une conjuration minuscule contre l'ordre établi. Ils ont entre vingt et vingt-trois ans, et un culot monstre. Au début des années 1970, contrairement aux personnages du film inspiré de Jorge Semprun (futur ministre de Felipe Gonzales) *La guerre est finie*, pour eux comme pour nous, la guerre civile espagnole n'était pas finie. Elle continuait. La dictature franquiste était toujours là. Les exécutions (de Julian Grimau en 1962) et les procès (Burgos en 1970) continuaient. Cela faisait moins de dix ans que les derniers guérilleros étaient tombés les armes à la main, Quico Sabaté en 1960, Caraquemada en 1963.

A Toulouse, les vétérans et les rescapés de la *Retirada* sortaient en silence, l'œil humide et le cœur serré, des cinémas où l'on projetait le *Mourir à Madrid* de Frédéric Rossif. Chaque dimanche, la Bourse du travail bruissait des récits toujours recommencés de la bataille de Teruel ou de la défense de Madrid. On évoquait mai 1937, l'assaut de la Telefónica, le siège du Poum à l'hôtel Falcon sur les Ramblas. Les jeunes communistes espagnoles comptaient plus de militants dans cette capitale de l'exil que les jeunes communistes françaises. Et puis, il y eut les braises de 68 : « Notre colère est porteuse de la croyance en un autre avenir. Pour nous, mai 1968 n'était pas un accident, mais une répétition. La révolution est possible, à portée de main et de rêve. » [p. 66] Une répétition générale, pour nous aussi, qui étions pressés d'écrire la suite, car l'his-

toire nous mordait la nuque et nous étions convaincus que l'heure de la revanche contre le nazisme, la collaboration, les guerres coloniales, la révolution espagnole abandonnée et trahie, allait bientôt sonner. La frontière était proche. L'Espagne, ce n'était pas la destination exotique des vacances à bon marché, ni une simple affaire de solidarité. C'était notre cause, passionnément. En 1973, nous aurions très bien pu croiser Rouillan et ses camarades à Barcelone. Il est probable que nous n'aurions pas échangé que des amabilités. Nous menions notre guerre différemment. Pourtant, nous avions bel et bien le même ennemi. Nos camarades ont partagé les mêmes prisons, y compris la même évasion de la prison de Ségovie, en 1976, au cours de laquelle Oriol Solé fut assassiné et la plupart des fugitifs, dont bon nombre de nos camarades de la LCR/ETA VI, repris. Le deuil de l'innocence ? Jusqu'alors, les actions succèdent aux actions, l'audace le dispute à l'intrépidité. Au prix de risques démesurés, l'enlèvement d'un policier terrorisé sert seulement à faire un pied de nez à la flicaille. Il y a de l'humour, de l'insouciance, et ces amitiés sans effusions inutiles, scellées dans le combat et le danger partagés. C'est avec pudeur, sans épanchements, sans héroïsation démonstrative que Rouillan évoque Puig Antich, ce jeune homme de vingt-trois ans que l'on voit sur la photo de couverture (qui semble extraite de *La Fureur de vivre*) au guidon d'une moto, chemise ouverte, mèche en bataille, mégot aux lèvres. Il sera le dernier condamné exécuté par étranglement, le 2 mars 1974, le supplice

du garrote vil<sup>2</sup> : « Il mit longtemps à mourir. Dix-huit minutes avant que le docteur ne le considère comme mort. » [p. 163] Comme si le temps s'était arrêté sur l'image du Metge chevauchant sa motocyclette, il a rejoint le cortège des « professionnels de la jeunesse », de tout ces révoltés figés à jamais dans l'élan intact de leur générosité.

Plutôt laconique, il avait eu le sentiment de sa fin. Evoquant Ravachol qui n'aurait pas pu, sous le coureau de la guillotine, achever son cri, « Vive la révo... », il s'était promis de crier à la face des bourreaux « Vive l'anarchie ! », bien qu'il ne fût pas anarchiste, mais parce que « ça sonnait plutôt bien » [p. 101]. La retenue de Rouillan est sans doute le plus profond hommage qui puisse lui être rendu. Au lieu de mythifier le martyr de son camarade, il l'associe à la longue cohorte des maquisards, des centaines et des centaines de communistes et d'anarchistes, tombés sous les balles de la Guardia Civil. Evoquant les lendemains amers de la transition négociée après la mort de Franco, il écrit : « Dans cette ambiance de grand renoncement, les sœurs de Salvador ont tenté de le faire réhabiliter par les nouveaux tribunaux militaires. On peut comprendre leur démarche. Mais au fond de moi, je sens qu'elles sont en contradiction avec les résolutions de notre camarade. Il n'était pas innocent. Aucun de nous ne l'était. Du fait de notre choix d'affronter la dictature par les armes. » [p. 161] Les vainqueurs n'ont pas à décider de l'innocence ou de la culpabilité des

<sup>2</sup> Les cinq derniers militants assassinés par la dictature franquiste, en 1975, ont été fusillés.

vaincus: la responsabilité assumée des actes que l'on a voulu est au-delà de cette logique binaire. Contre le nazisme, rappelait David Rousset dans *Sur la guerre*, les « victimes innocentes » se « défaisaient très vite » : « Nous étions des coupables, c'est ce qui faisait notre force. » Coupables, c'est bien sûr le vocabulaire des juges pour condamner la responsabilité assumée d'une action consciemment choisie.

Ce que l'on comprend très bien, au fil des pages de Rouillan, c'est que la journée fatale de septembre 1973 marque le passage irréversible du jeu - l'enlèvement cocasse du policier chargé de porter au commissariat la revendication d'une expropriation de banque [p. 70] - à la tragédie. L'affaire Puig Antich est de celles sur lesquelles on ne se réconciliera jamais.

Arno Münster

**André Gorz  
ou le socialisme difficile**

Editions Lignes, 2008.

Francis Sitel

« Que seraient d'ailleurs les écologistes aujourd'hui, en France et en Allemagne, si André Gorz ne leur avait fourni les concepts majeurs préfigurant la mise en œuvre et la défense d'une *écologie politique* en rupture avec le productivisme et le capitalisme alors en voie de mondialisation ? » Cette remarque liminaire d'Arno Münster indique en quoi ce court ouvrage représente un bel hommage à André Gorz, homme d'une infinie discrétion et d'une grande force intellectuelle. Si, en effet, l'écologie est aujourd'hui une dimension décisive de toute offre politique, voire une garantie de succès électoraux, c'est trop souvent au prix de l'anémie de la réflexion qui la devrait guider.

A qui ne se satisfait pas d'une telle situation, la lecture du livre de Arno Münster est indispensable en ce qu'il invite et permet ce qu'on pourrait nommer *un retour à Gorz*.

Parce que notre auteur a bien connu André Gorz, l'a lu sérieusement et complètement, il sait nous faire découvrir le parcours de l'homme et du théoricien qui, disciple fervent de Sartre, aux côtés duquel il a longtemps dirigé la revue *Les Temps modernes*, fut d'abord un esprit critique rigoureux dont la fécondité est souvent sous-estimée. ? Sans doute parce que certaines de ses extrapolations, par exemple à propos de l'effacement de la classe ouvrière (ses fameux « adieux au prolétariat »

qui ont brutalisé bien des sympathies), ont parfois pêché par excès – et Arno Münster ne relativise en rien les critiques qui peuvent lui être portées sur tel ou tel point. Mais, comme il l'explique, il est à cette situation une raison plus profonde, qui est que « Gorz excédait, dans ses écrits, les limites dans lesquelles évoluaient alors les études marxistes », ajoutant que « son mérite reste cependant d'avoir eu le premier le courage de transcender [celles-ci] ».

Ce qui frappe, en effet, dans l'étude de Münster, c'est combien les apports théoriques de Gorz, en particulier l'ouverture magistrale sur l'écologie, sont travaillés à partir du marxisme : « Gorz continue, après la publication d'*Adieux au prolétariat*, de raisonner et de penser dans le cadre de la plupart des autres concepts clés de la théorie marxiste, dans la perspective d'opérer une synthèse entre *l'écologie politique* et une critique de *l'économie politique* expurgée de ses dogmes. » Et en cela se trouve clairement exposé combien Gorz est un penseur socialiste lucide, qui a pleinement conscience que le socialisme est difficile. Mais « que le socialisme qu'il appelle de ses vœux soit *difficile* n'implique donc pas qu'il soit *impossible* ».

« Le socialisme difficile » : titre d'un livre de Gorz, que Münster reprend dans le titre de son propre ouvrage. Remarquable formule en effet, qui témoigne à la fois de ce que, en son temps, la pensée de Gorz avait de visionnaire, et combien elle reste vivante dans le nôtre lorsque dominent les facilités de l'adaptation à l'ordre établi...

Le livre d'Arno Münster est donc un appel convaincant à lire et relire, voire à découvrir, l'œuvre de Gorz. Signalons également cet autre livre consacré à André Gorz (signe des temps) : *André Gorz. Vers la société libérée*, Textuel et l'INA, 2009, livre audio. Avec un « commentaire » de Michel Contat, qui propose une synthèse de sa vie et de sa pensée, et un CD reproduisant des interventions radiophoniques de Gorz.

Erwan Dianteill, Michael Löwy  
**Sociologies et Religion.**

**Approches insolites.**

PUF, Sociologie d'aujourd'hui,  
 2009.

*Francis Sitel*

Voici un livre qui affiche son parti pris de l'insolite...

Non seulement on est entraîné dans le champ, qui n'est pas nécessairement familier, de la sociologie des religions (en inversant les pluriel et singulier qui paraîtraient s'imposer), pour de surcroît se trouver invité à s'intéresser à des *insolites*. C'est-à-dire des auteurs « qui ont tous étudié le fait religieux, mais qui ne se situent dans aucune école en sociologie des religions ». Suivent des études à propos de neuf auteurs, très divers, les uns fort célèbres, mais dans des domaines autres, les autres, avouons-le à notre honte, malheureusement ignorés : W. E. B. Du Bois, Walter Benjamin, Erich Fromm, Michel Leiris, Roger Caillois, Lydia Cabrera, Ernesto De Martino, E. P. Thompson, Eric Hobsbawm.

Et le lecteur de se demander où nous veulent entraîner nos deux spécialistes de la sociologie des religions. Un vertige qui ne fait que s'accroître au fil des pages, tant on se trouve emporté dans un tourbillon de références et de réflexions. On évoque la psychanalyse et le sacré, le surréalisme et les mythes, les rébellions paysannes et la sorcellerie, et ne voilà-t-il pas jusqu'à certains insectes qui se glissent au détour des pages... C'est étourdissant de culture.

Mais la démarche d'ensemble est assurée, qui est celle d'une critique

de la modernité capitaliste. Une critique qui fraie sa voie dans des domaines en effet insolites au regard du marxisme tel que pratiqué habituellement, pour emprunter les échappées, belles et mystérieuses, de l'art, de la religion, des croyances, du romantisme...

Une lecture fort enrichissante, dont on sort ragaillard. De la mesure prise de la diversité des contestations que génèrent la modernité et sa sauvagerie. Et de la conscience retrouvée que le monde et l'humain sont infiniment plus vastes que ce dans quoi prétend nous enfermer le capitalisme.

**Bruno Bosteels**

*Alain Badiou, une trajectoire  
polémique*

(La Fabrique, 14 €)

Une belle synthèse dynamique de la pensée d'Alain Badiou, de ses évolutions et de ses invariants, de ses polémiques avec ses maîtres (Althusser et Lacan) « ainsi qu'avec ses interlocuteurs, qu'ils soient directs ou implicites, abrupts ou amicaux, de Gilles Deleuze à Slavoj Zizek, en passant par Daniel Bensaid et Judith Butler ».

**Jacques Rancière**

*Moments politiques,  
Interventions, 1977-2009*

(La Fabrique, 15 €)

Un recueil des interventions de Jacques Rancière, répondant sur plus de trente ans « à la contrainte d'un présent » et aux conflits qui commandaient de prendre parti et d'en donner raison (les guerres, le 11 septembre, la question du voile islamique). Outre plusieurs chapitres sur « ce qu'intellectuel peut vouloir dire », on lira notamment le dernier chapitre « Communistes sans communistes » qui s'inscrit dans les interrogations du présent numéro de *ContreTemps*.

**Raymond Williams**

*Culture et Matérialisme*

(Les Prairies ordinaires, 15 €)

Poursuivant leur effort pour rendre accessibles au lecteur francophone des textes fondamentaux (en moins de deux ans : Wendy Brown, Fredric Jameson, David Harvey, Garcia Linera, et bien d'autres), les Prairies ordinaires publient un recueil de textes de Raymond Williams, présentés par Jean-Jacques Lecercle,

qui aborde aussi bien les questions de la publicité, des avant-gardes, du modernisme, que des nouvelles techniques de communications. Pionnier des *Cultural Studies*, Raymond Williams (1921-1988), en élaborant une théorie matérialiste de la culture, n'a cessé de chercher les moyens de la transformer. Nous reviendrons plus largement sur ce livre dans le prochain numéro de *ContreTemps*.

**Ivan Segré**

*Qu'appelle-t-on penser Auschwitz ?  
et La Réaction philosémite*

(Editions Lignes,  
20 € chaque volume)

Extraits d'une thèse à scandales soutenue à Paris 8, Ivan Segré qui travaille sur Moïse Maïmonide dans une yeshiva à Jérusalem démontre, à travers une lecture impitoyable des textes, comment le discours philosémite français (Shmuel Trigano, Alain Finkielkraut, Robert Misrahi, Pierre-André Taguieff, Alexandre Adler) ou la « sociologie ethno-culturelle » d'Emmanuel Brenner (mise en œuvre dans *Les Territoires perdus de la République*), sous le couvert « communautaire » de défense du triplet « Israël/Shoah/tradition », dissolvent en fait la singularité de l'histoire juive dans le triplet « Etats-Unis/modernité/démocratie ». Une démonstration sereine, implacable, et pleine d'humour qui doit faire grincer bien des dents.

**Alain Badiou, Slavoj Zizek (dir.)**

*L'Idée de communisme*

(Editions Lignes, 17 €)

Les actes du colloque « On the Idea of Communism », organisé par Alain Badiou et Slavoj Zizek à Londres en

mars 2009, avec les interventions d'Alain Badiou, Judith Balso, Bruno Bosteels, Terry Eagleton, Peter Hallward, Michaël Hardt, Minqi Li, Jean-Luc Nancy, Toni Negri, Jacques Rancière, Alberto Toscano, Gianni Vattimo, Wang Hui, Slavoj Žižek.

**Olivier Lecour-Grandmaison** (dir.)

*Douce France. Raffles, rétentions, expulsions.* (Seuil/RESF, 19 €)

Ce livre, élaboré en collaboration avec le Réseau éducation sans frontières et rédigé par des spécialistes, explore de façon méthodique et pluridisciplinaire la politique migratoire pratiquée par la France.

**Actuel Marx n° 46**

*Partis/Mouvements* (PUF, 24 €)

Un très bon numéro d'*Actuel Marx* dont le dossier est consacré au rapport entre mouvements sociaux et partis politiques, avec notamment des contributions de Michaël Löwy sur les théories marxistes du parti, une contribution de Jean-Philippe Duranty et Stéphane Haber sur la philosophie de l'histoire et la théorie du parti chez Sartre et Merleau-Ponty, une mise en perspective sociologique de la question par Philippe Corcuff et Lilian Mathieu, une mise en rapport de la crise du capitalisme et de la crise de représentation politique par Jean Lojkine. A signaler, sous la rubrique interventions, un article d'Emmanuel Renault sur le statut problématique de la philosophie dans l'œuvre de Marx se concluant par un plaidoyer pour une « conception déflationniste de la philosophie », fort salutaire à un moment où sa conception inflationniste tend à prendre la proportion d'une bulle médiatique.

**Nouveaux cahiers socialistes n° 2**

*Leur crise !*

(Editions écosociété, 15 €)

Le dossier du numéro 2 de la généreuse revue de nos amis québécois est consacré à la crise avec, entre autres, des contributions de Robert Brenner sur la crise de l'accumulation, de Samir Amin, de Gilles Dostaler (sur Keynes et le keynésianisme), de Daniel Tanuro (sur la crise écosociale), de Michel Husson (sur les rapports entre la Chine et les Etats-Unis), de Leo Panitch et Sam Gindin, de Daniel Bensaid. Ce numéro dense propose également un dossier spécifique sur la crise au Canada et au Québec, un vaste panorama des luttes, et une rubrique perspective qui revient sur le Forum social mondial, sur la situation en Amérique latine ou sur la relecture de la Révolution russe. Pour faire la connaissance des NCS :

[www.cahiersdusocialisme.org](http://www.cahiersdusocialisme.org)



## Les auteurs

**Cinzia Arruzza** est philosophe, militante de *Sinistra critica* (Italie), membre du comité de rédaction de la revue *Erre*.

**Daniel Bensaïd** est professeur de philosophie à Paris 8. Dernier livre paru : *Marx mode d'emploi*, en collaboration avec Charb, aux éditions La Découverte.

**Véronique Bergen** est philosophe et écrivain, auteure d'une importante œuvre poétique. Elle a publié récemment *Résistances philosophiques* (Presses Universitaires de France, 2009).

**Olivier Besancenot** est porte-parole du Nouveau parti anticapitaliste. Il est co-auteur avec Daniel Bensaïd de *Prendre parti : pour un socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle* (Editions Mille et une nuits)

**Alex Callinicos** est philosophe (King's College), dirigeant du Socialist Workers Party de Grande-Bretagne, auteur entre autres de *The Resources of Critique* (Polity Press, 2006) et de *Making History* (Brill, 2004). Son livre *Les Idées révolutionnaires de Karl Marx* a été publié par Syllepse en français en 2008 dans la collection « Mille et un marxismes ».

**Pierre Dardot** est philosophe, auteur, notamment, avec Christian Laval et El Mouhoub Muhoud, de *Sauver Marx ? Empire, multitude, travail immatériel* (La Découverte, 2007). Il anime avec Christian Laval le groupe d'études et de recherche « Question Marx ».

**Isabelle Garo** est philosophe, présidente de la Grande édition Marx/Engels (Géme). Elle a récemment publié *L'Idéologie ou la Pensée embarquée* (La Fabrique, 2009).

**Franck Gaudichaud** est maître de conférences en civilisation hispano-américaine à l'université de Grenoble 3, spécialiste du Chili. Il a notamment dirigé *Le Volcan latino-américain* (Textuel, 2008).

**Peter Gowan** a été professeur à la London International University et membre du conseil éditorial de la *New Left Review*. Auteur de très nombreux ouvrages, on peut lire de lui, en français, « Le gouvernement du monde par l'Amérique a-t-il un avenir ? » in *Actuel Marx*, n° 31, 2002.

**Jean-Marie Harribey** est enseignant en économie à Bordeaux 4. Co-président d'Attac, il est l'auteur notamment de *L'Économie économe. Le développement soutenable par la réduction du temps de travail* (L'Harmattan, 1998).

**Stathis Kouvelakis** est maître de conférences au King's College de l'université de Londres. Derniers ouvrages parus : *Y a-t-il une vie après le capitalisme ?* (collectif, *Le temps des cerises*, 2008), *La France en révolte. Luttés sociales et cycles politiques* (Textuel, 2007).

**Michal Kozłowski** est philosophe. Fondateur et animateur de la revue anticléricale *Bez Dogmatu*. Il a été un des artisans de la publication en polonais du *Monde diplomatique*.

**François Labroille** est conseiller régional d'Île-de-France, au titre de la composante Alternative citoyenne de la liste de 2004 « Gauche Populaire et Citoyenne ».

**Christian Laval** est sociologue. Il a publié *L'Homme économique, essai sur les racines du néolibéralisme* (Gallimard, 2007) et récemment, avec Pierre Dardot, *La Nouvelle Raison du monde. Essai sur la société néolibérale* (La Découverte, 2009).

**Garcia Linera** est aujourd'hui vice-président de la Bolivie. Il est notamment l'auteur d'une série d'essais publiés sous le titre *La potencia plebeya: acción colectiva e identidades indígenas, obreras y populares en Bolivia* (Clacso, Buenos Aires, 2008). *Pour une politique de l'égalité. Communauté et autonomie dans la Bolivie contemporaine* a été publié en français aux éditions Les Prairies ordinaires en 2008.

**Michaël Löwy** est professeur émérite à l'EHESS et directeur de recherche au CNRS. Il a publié récemment, avec Olivier Besancenot, *Che Guevara, une braise qui brûle encore* (Mille et une nuits, 2007) et, avec Erwan Dianteill, *Sociologies et Religion. Approches insolites* (PUF, 2009).

**Adrien Mazières-Vaysse** est allocataire de recherche à l'IEP de Bordeaux. Il prépare une thèse sur la construction sociale des identités politiques chez les jeunes salariés en situation de précarité.

**Felice Mometti** est architecte, militant de Sinistra critica (Italie), membre du comité de rédaction de la revue *Erre*.

**Francis Sitel** a été directeur de la revue *Critique communiste* jusqu'à sa fusion avec *ContreTemps*, dont il est co-directeur.

**Michel Surya** est écrivain et essayiste. Il dirige la revue *Lignes*. Il a notamment publié *Georges Bataille, la mort à l'œuvre* (Gallimard, 1992) et *La Révolution rêvée. Pour une histoire des intellectuels et des œuvres révolutionnaires, 1944-1956* (Fayard, 2004).

**Loïc Wacquant** est professeur à l'Université de Californie à Berkeley et chercheur au Centre de sociologie européenne à Paris. Il est l'auteur, notamment, de *Parias urbains. Ghetto, banlieues, Etat* (La Découverte, 2006) et *Punishing the Poor: The Neoliberal Government of Social Insecurity* (Duke University Press, 2009).

**Ellen Meiksins Wood** a enseigné en sciences politiques à l'Université de Toronto. Auteure de nombreux ouvrages, dont *The Retreat from Class. A New « True » Socialism* (Verso, 1999) et *L'Origine du capitalisme* qui vient de paraître en français aux éditions Lux.